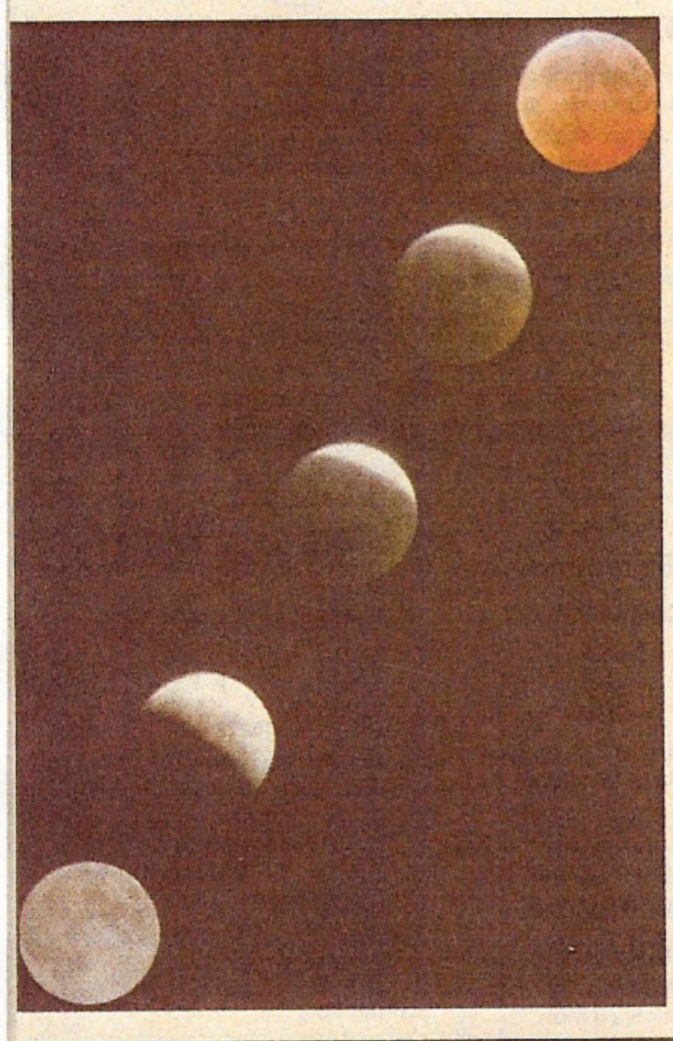
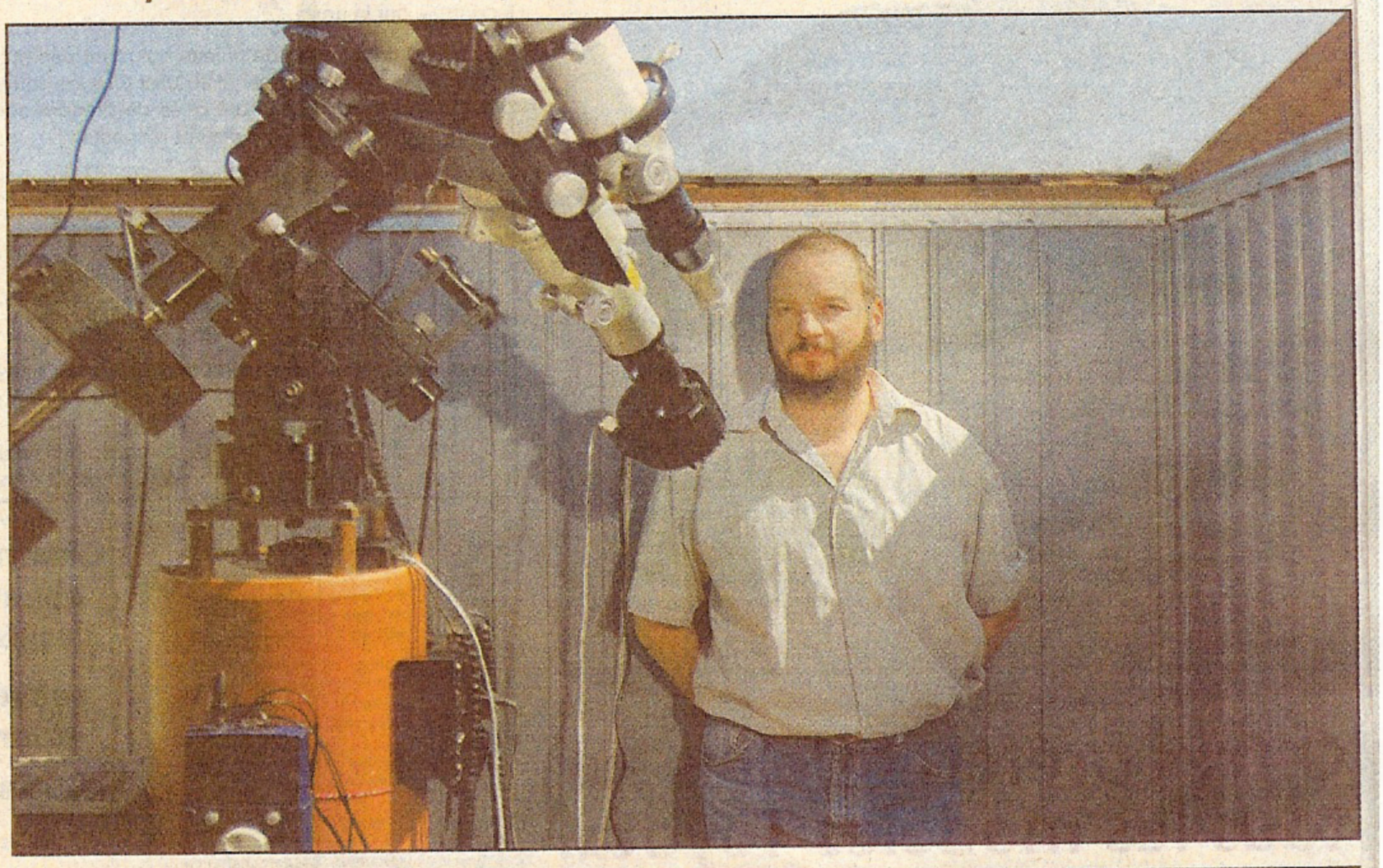
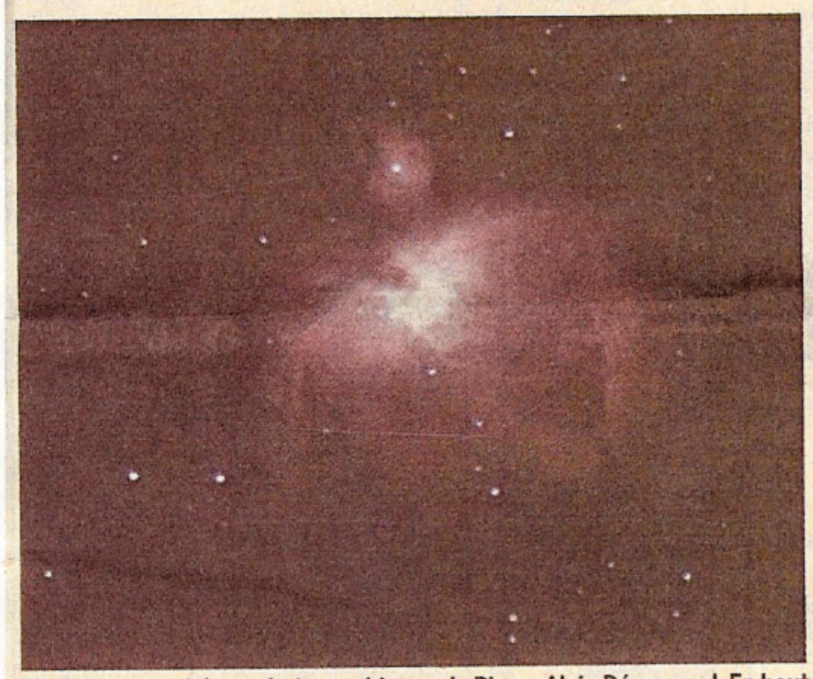
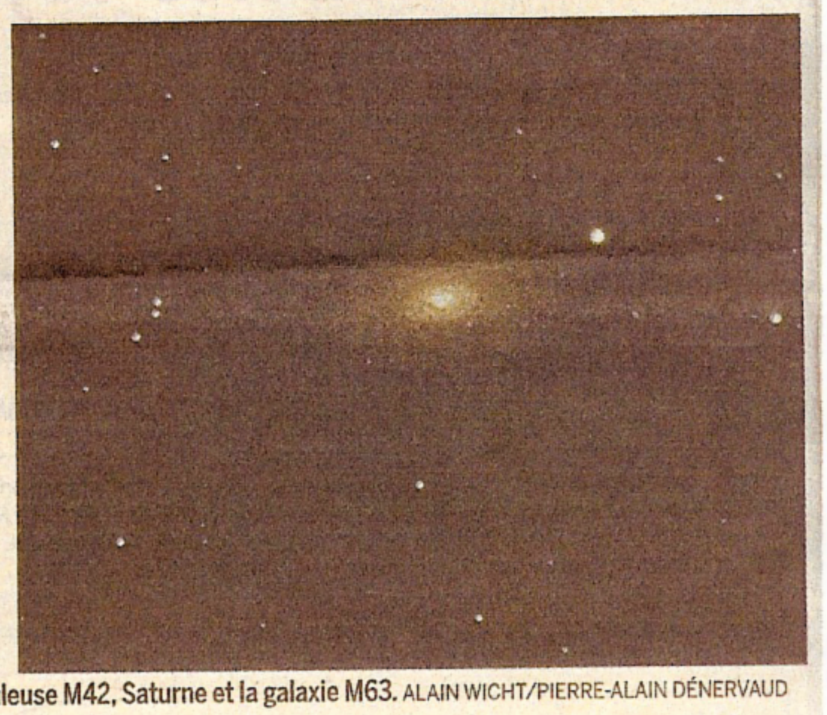
La magie des planètes dans l'objectif

ESTÉVENENS • *Le Glânois Pierre-Alain Dénervaud passe des nuits entières à photographier les phénomènes astronomiques. Une passion qu'il assouvit depuis l'observatoire qu'il a construit lui-même dans son jardin.*









Quelques «trophées» photographiques de Pierre-Alain Dénervaud. En haut à gauche: l'éclipse de lune du mois dernier. En bas, de gauche à droite: la nébuleuse M42, Saturne et la galaxie M63. ALAIN WICHT/PIERRE-ALAIN DÉNERVAUD

CHRISTOPHE SUGNAUX

Marié, papa de trois enfants, chef d'atelier dans une entreprise romontoise: du haut de ses 39 ans, Pierre-Alain Dénervaud est quelqu'un qui a les pieds sur terre. Cela ne l'empêche pas pour autant d'avoir la tête dans les étoiles dès la nuit tombée. Et pour cause: ce Glânois domicilié à Estévenens est un inconditionnel d'astrophotographie. Une passion qu'il assouvit depuis son propre observatoire, qu'il a construit lui-même dans son jardin.

Tout a commencé en 2000. Pierre-Alain Dénervaud passe une nuit dans un chalet d'alpage dans la région du Moléson. N'arrivant pas à trouver le sommeil, il sort prendre l'air, lève les yeux et découvre un ciel de carte postale. «Une étoile filante est passée comme un bolide. C'est ce spectacle fabuleux qui a été le déclic.»

De retour en plaine, le Glânois acquiert un CD-Rom et différents ouvrages qu'il potasse avec avidité afin de devenir incollable, ou presque, en matière d'astronomie. «Rapidement, il a fallu que je me mette à observer et je me suis acheté un téléscope», raconte Pierre-Alain Dénervaud. «Je me souviens d'un soir où on a observé Saturne avec ma femme. C'est une image qui est restée gravée dans ma mémoire, tant la vision de cette planète et de ses anneaux était splendide.»

Observatoire astucieux

Restait alors à faire le pas de l'astrophotographie pour immortaliser ces moments sur papier glacé. Pierre-Alain Dénervaud s'inscrit à l'Association des amis de l'observatoire d'Ependes et profite des conseils d'amateurs éclairés pour se lancer dans l'aventure. D'abord avec du matériel argentique, puis numérique. C'est à cette période également qu'il construit son propre observatoire, dans un cabanon au toit astucieusement bricolé et partiellement amovible pour permettre à ses deux lunettes de pointer le ciel.

«Je me fixe des objectifs de prises de vue en fonction des saisons et du temps qu'il fait», explique le Glânois. Mardi dernier, il a par exemple braqué sa lunette vers la galaxie M63, dans la constellation des Chiens de chasse. Une galaxie située à quelques millions d'années lumière et qui lui a demandé des heures de travail avant de se laisser saisir (lire sous-article).

Tributaire de la météo

Toujours tributaire des conditions météorologiques, Pierre-Alain Dénervaud doit parfois patienter un mois sans effectuer la moindre prise de vue. A la différence d'autres férus d'astronomie, l'habitant d'Estévenens n'a pas pour ambition de découvrir au bout de sa lunette des territoires encore inconnus. Car pour lui, tout ce qui se trouve dans le ciel «est beau et fabuleux».

La remarque est aussi valable pour des phénomènes proches et visibles à l'œil nu comme l'éclipse de lune du mois dernier, qu'il n'a bien sûr pas manqué d'immortaliser. Un moment «magique» qui ne se reproduira pas sous nos latitudes de manière aussi complète avant 2029. I

www.pad-astrophoto.ch

TROIS JOURS POUR UNE PHOTO

Photographier le ciel ne nécessite pas seulement des optiques et un équipement informatique de circonstance. Cet art demande aussi beaucoup de savoir-faire et de patience.

Sans entrer dans les détails, Pierre-Alain Dénervaud doit à chaque fois procéder à tout un processus d'initialisation de son installation afin de pouvoir pointer avec précision la lunette vers l'objet désiré. Cette opération est très importante: une prise de vue peut en effet durer jusqu'à trois heures et la lunette doit se déplacer automatiquement durant ce laps de temps pour compenser les mouvements de la terre.

L'astrophotographie – réalisée avec un capteur CCD relié à un ordinateur ou avec un réflex numérique selon la lunette utilisée – implique des prises de vues multiples et le recours à divers filtres de couleur. Car on ne fait pas ressortir de la même manière les agrégats de matière d'une galaxie et les gaz d'une nébuleuse. A l'arrivée, une quinzaine d'images sont superposées puis «fignolées» pendant des heures au moyen d'un logiciel photographique ad hoc. Si bien que Pierre-Alain Dénervaud peut consacrer jusqu'à un total de trois jours à la réalisation d'une seule photographie.CS